Discours de Pierre BUR

Matricule 78617

Kommando de Neu-Stassfurt.

L'an dernier, à cette même place, après en avoir expliqué les raisons, j'ai conclu mes propos par ces mots : « Nous repartons en Allemagne ».

Aujourd'hui, je voudrais vous dire combien nous avons eu raison de faire ce nouveau pèlerinage.

C'est par de telles actions, de telles rencontres, que nous les bannis d'autrefois, nous, hommes de toutes origines, de toutes conditions, résistants, petits et grands, nous qui avons été embarqués comme des bêtes dans ce train infernal qui est parti d'ici même le 17 août 1944, que nous œuvrons pour le rapprochement d'hommes et de femmes de deux pays qui autrefois s'exécraient, et qui aujourd'hui se cherchent afin d'éradiquer un terrible contentieux..

Nos détracteurs et j'en connais, diront : « Vous pactisez avec notre ennemi ». Il n'est pas question de ça, pas plus que de lui pardonner, le pardon étant strictement une affaire personnelle. Non, il s'agit de rechercher et de trouver la compréhension de l'autre, sa reconnaissance, son désir de jeter aux oubliettes ce passé honni, tout en le conservant en mémoire, afin qu'il ne puisse jamais ressurgir dans notre histoire commune.

L'accueil qui nous a été réservé aussi bien par les autorités allemandes que par la population, nous permet d'affirmer que, petit à petit, rencontre après rencontre, nous atteignons notre but.

Certes, on retrouve toujours chez nos voisins une certaine retenue qui est due, nous le savons pour ce qui nous concerne, à cet immense regret, voire ce complexe qu'ils portent en eux : la déportation... Ca se sent dans chacun de leurs propos ... et c'est tout à leur honneur.

Combien il doit être difficile de savoir et surtout d'avouer que ce sont ses propres ascendants qui ont blessés dans leur âme et dans leur chair les visiteurs qu'on reçoit. Que ce sont ses propres pères et grands pères qui ont assassinés leurs compagnons, leurs amis, leurs frères. Ils demandent que le pardon leur soit accordé.

Mais pardonner quoi ? Qui ? Les Allemands d'aujourd'hui ne sont pas ceux qui ont commis des atrocités, nous le leur disons. « Vous nous accueillez en amis, vous êtes nos amis ; nous arrivons vers vous mains ouvertes. Nous nous recueillons ensemble sur nos lieux de souffrance, nous honorons nos martyrs ensemble, nous prions ensemble, nous chantons ensemble l'hymne à la joie et tout comme nous, vous n'oubliez pas pour autant. »

Au cours d'une interview pour la télévision allemande, il m'a été posé la question suivante : « Que pensez-vous des Allemands de l'époque qui n'ont rien fait pour vous venir en aide, et vous ont laissé mourir dans les conditions que l'ont connaît ? »

-Vous m'auriez posé la question il y a seulement une vingtaine d'années, ai-je répondu, je vous aurais dit que je les haïssais et que si je venais en Allemagne, c'était uniquement pour nourrir cette haine au fur et à mesure que je revivais notre calvaire. Je refusais alors de prendre la parole devant des représentants officiels allemands. Aujourd'hui, le temps a passé. Nos bourreaux ne sont probablement plus de ce monde et leurs descendants ne peuvent être tenus pour responsables des actes qu'ils ont commis. Nos rapports sont tout autre. Ils sont faits d'amitié et il nous appartient, tout comme à tous les Allemands, de resserrer les liens qui peuvent unir nos deux peuples. »

A propos des relations Franco-Allemandes, j'ai eu l'occasion de préciser ma pensée un peu plus tard. C'était au pied d'un monument élevé à la mémoire des nôtres. Voici en gros mes propos qu'il y a lieu de replacer dans le contexte suivant : D'un côté nous, les victimes, de l'autre côté les descendants de nos bourreaux.

« Ne laissons pas à nos seuls dirigeants le soin de se rencontrer. C'est excellent, mais ça ne suffit pas ! Eux, placent leurs relations sur un autre plan et bien sûr, permettez moi l'expression : « tout baigne »

Or, compte tenu du contentieux qui existe encore de nos jours entre nos deux peuples ce n'est pas évident que « tout baigne ». Il existe toujours dans quelques recoins de nos têtes, les vôtres et les nôtres, un sombre souvenir. Il appartient donc à la base, c'est à dire à vous et à nous, d'agir. Nous aussi, nous devons nous rencontrer plus souvent, nous aussi nous devons nous parler, à cœur ouvert, échanger nos idées, accepter nos modes de vie qui sont parfois différents, comparer nos cultures, les adjoindre au besoin et en tirer le meilleur .C'est ainsi que nous avancerons vers cette paix universelle que nous recherchons tous. Visiter la tour Eiffel pour les uns et la porte de Brandbourg. Pour les autres, c'est bien, mais cela ne créé pas forcément des liens. Apprenons à nous connaître. Approfondissons nos relations pour mieux nous comprendre, nous apprécier et mieux nous accepter. »

Je peux vous assurer mesdames et messieurs qui m'écoutaient, que nos voisins d'outre Rhin sont sensibles à ces propos. Vous savez, les rapports Franco-allemands sont très spécifiques. Ce ne sont pas ceux que nous pouvons avoir avec d'autres nations amies. Notre histoire commune est chargée de haine et de rancœur de 1870 à 1945. Les plaies ne sont pas encore totalement cicatrisées malgré les apparences, cela fait partie du non-dit.

. Tenez, il y a deux ans, le maire d'une ville assez importante d'Allemagne, et qui ne nous connaissez pas encore, pensait que nous allions arriver avec un esprit revanchard et « avec le couteau entre les dents » . Vous voyez que nous sommes loin du type de rapports qu'entretiennent nos chefs d'Etat.

Voilà, nous vous devions ces explications au sujet de nos rencontres avec les Allemands. Se souvenir, se recueillir, ne jamais oublier, certes, mais aussi apporter notre modeste contribution à cette Europe des peuples qui souffrent en ce moment et qui a parfois besoin d'un petit coup de pouce, si minime soit il.

Nous n'avons aucune rancune envers le peuple allemand d'aujourd'hui. Il nous appartient à nous qui avons souffert autrefois, plus qu'à quiconque, d'établir un équilibre entre le passé et l'avenir. Ceux qui pensent que tout est gagné d'avance, sans se battre, se trompent. Il faut sans cesse sur le métier remettre notre ouvrage pour que la paix perdure.

N'oublions pas, qu'ici et là en France comme en Allemagne, resurgissent des idées nationalistes. On sait où cela peut mener, si on n'y prend garde. ... Tout droit dans une certaine mine de sel de Stassfurt, en passant par Compiègne et Buchenwald.

Faisons en sorte, que les fours crématoires ne reprennent pas du service.